

LE MOT DU DIRECTEUR

Des textes et des robes

Grâce aux AMIDUMIR, notre Musée vient d'acquérir des textes fondamentaux de la Réforme luthérienne à ses débuts. Désormais, le MIR va notamment pouvoir présenter à ses visiteurs la première édition du *Traité de la liberté chrétienne* et du *Prélude à la Captivité Babylonienne de l'Eglise*. Le caractère unique et international de notre Musée de la Réforme s'en trouve renforcé. Le *Traité de la liberté chrétienne* fonde pour la première fois le principe du sacerdoce universel qui fait de chaque chrétien un prêtre et du chef de la communauté protestante un *primus inter pares*.

Le pasteur est ainsi depuis le 16^e siècle, une figure singulière dans la famille des responsables religieux. Quel est son pouvoir ? De quelle manière peut-il exercer son leadership alors qu'il est supposé rester dans le rang de la communauté ? Le cinéma a fréquemment utilisé cette figure en jouant sur son ambiguïté, sa proximité ou le mystère de sa vocation.

Pour donner un aperçu de la plasticité de l'image du pasteur dans la réalité, le MIR propose dès le 13 février la projection de *Silence, on prêche !* un montage d'extraits de films où l'on rencontre un prédicateur ou une prédicatrice en activité chez Chaplin, Resnais, Haneke ou dans le dernier film *Le Réformateur* du réalisateur suisse-alsacien Stefan Haupt consacré à Zwingli. Et pour enrichir le tableau de cette réception culturelle du pasteur, la dessinatrice Albertine exposera cinq robes de prédicateurs redessinées par ses soins.

Le pasteur est à la mode !

Gabriel de Montmollin,
Directeur

GROS PLAN

Chassez le surnaturel...

La Réforme au 16^e siècle veut abolir le culte des saints considéré comme de la superstition. Mais cette révolution culturelle a-t-elle pris dans toutes les couches des sociétés réformées ? Retour sur quelques paradoxes soulignés par l'anthropologue Marion Deschamp lors d'un récent passage au MIR et dans son dernier livre *Mythologies luthériennes* (Presses universitaires de Lyon, 2017).



Détail de la gravure de Gérard Valck, *Le chandelier*, fin XVII^e-début XVIII^e siècle.
© Musée historique de la Réformation, Genève. Exposé au MIR, Genève

Contrairement à certains clichés, les réformateurs n'abolissent pas la sainteté. Ils la démocratisent. Chacun peut être qualifié de saint dans son rapport à Dieu, à condition que sa foi admette la toute-puissance du Père, la seule médiation de Jésus Christ et son propre statut d'imperfection. Pas de canonisation en régime protestant, ni martyrs, ni tous ces particuliers anonymes ou célèbres auxquels vont les prières de la communauté catholique.

De là cette lutte acharnée des premiers Réformés contre toutes ces médiations symboliques et rituelles orchestrées par les images, les portraits, les objets ou les reliques dans l'Eglise romaine. Une grande majorité concernait les saints locaux. Leur suppression physique par destruction, outrage ou autodafé devait instaurer un nouveau régime religieux purifié de toute superstition et privilégiant désormais l'accès direct aux relations personnelles entre Dieu et le fidèle. En théorie, tout au moins, car dans les faits, la réalité a pris des libertés paradoxales.

De son vivant, par exemple, Martin Luther a été représenté plus de 500 fois par l'atelier des Cranach de Wittenberg. Ses portraits ont essaimé dans l'Allemagne entière pour orner les murs des palais et des salons privés, mais aussi les

cimaises des églises, à la place de précédentes icônes décrochées au cours des premières campagnes iconoclastes. Après sa mort, la production de ses portraits a pris au fil du temps de telles proportions que le Réformateur serait la figure la plus représentée de l'histoire allemande, largement devant... Hitler ! Et cet engouement mémoriel ne s'est pas limité à son visage. Dès son décès, le commerce de petits billets manuscrits de Luther sur lesquels il notait des versets bibliques s'est emballé. On prêtait à ces dédicaces des vertus spirituelles et médicales. Dans le même ordre d'idée, on a réduit en poudre le bois de son lit de mort pour en faire un médicament apaisant les rages de dents.

Du côté de Calvin et de la Réforme suisse, on partageait aussi sur le papier le souci d'abolir les médiations surnuméraires et les risques de nourrir les pratiques religieuses traditionnelles de l'Eglise romaine. On connaît l'extraordinaire *Traité des reliques* du Réformateur de Genève où il déplore qu'« au lieu de chercher le Christ en sa Parole, en ses Sacrements et en sa Grâce, on s'amuse à ses robes, ses cheveux et ses drapeaux ». Pour prévenir des pèlerinages sur sa tombe après sa mort, le Réformateur de Genève insista pour être enterré anonymement dans une fosse commune au cimetière de Plainpalais. A proximité se dressait un saule. On prétend que très vite

après son ensevelissement, les Genevois vinrent y prélever des feuilles pour concocter des tisanes thérapeutiques. Chassez le surnaturel, il revient au triple galop.

La deuxième génération des Réformateurs comprit de son côté qu'il fallait permettre aux fidèles de méditer la vie et les paroles des pionniers du protestantisme en utilisant tout en les encadrant, les médiations traditionnelles. Théodore de Bèze publia ainsi en 1580 les *Icones*, 90 petites biographies des figures les plus importantes de la Réforme, dont 36 accompagnées de portraits gravés. On y reconnaît Martin Luther, Jean Calvin, Guillaume Farel et Ulrich Zwingli, mais également Jan Hus, Savonarole, Erasme ou encore François 1^{er}.

Aucun Réformateur ne pouvait intégrer cette *dream team* de son vivant. Et parce qu'on craignait l'effet superstitieux du visage sur son observateur, on prit soin de représenter le modèle de trois quarts, en évitant le portrait de face, les yeux dans les yeux.

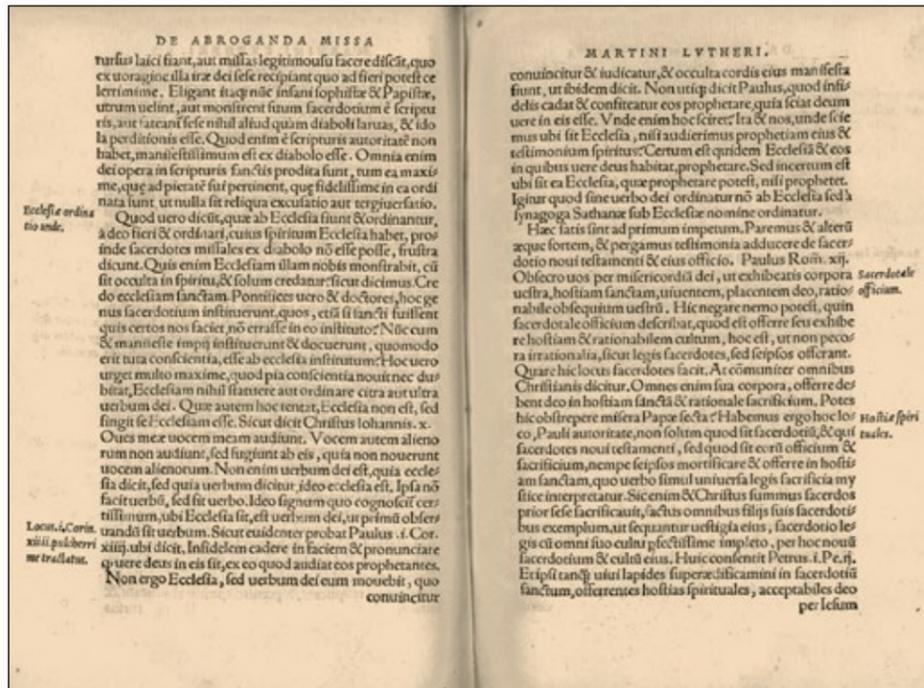
En 2017, 750'000 exemplaires de la figurine à l'effigie de Martin Luther avaient été vendus par l'entreprise de jouet Playmobil. Au Musée international de la Réforme qui finance une partie de ses charges par les ventes de sa boutique, cet article a été providentiel cette année-là. Il suffit de se promener quelques heures à Wittenberg, ville emblématique de Luther au Sud de Berlin, pour observer la fortune déglacée par la « mémorialisation » du « Grand » homme : bières, articles de sport, parapluies, eau de vie, rien n'échappe à l'appétit des boutiquiers.

Qu'aurait dit le Réformateur de cette sanctification ? « On peut se demander, s'interroge l'anthropologue Marion Deschamp, ce qu'est devenu son message qui s'attaquait à la marchandisation des biens du salut avec l'utilisation de son image en article, non de foi, mais de vente... ».

GM

Des textes majeurs de Luther au MIR

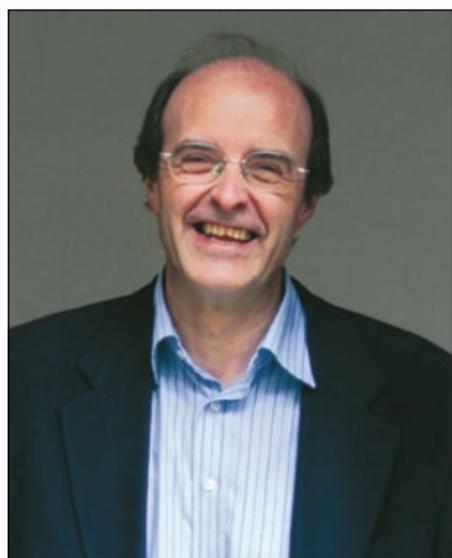
Un recueil de 14 écrits publiés entre 1520 et 1523



Extrait de l'Abrogation de la messe privée, de Martin Luther.

Grâce à l'appui de l'association des AMIDUMIR, notre Musée vient d'acquérir un ouvrage particulièrement important pour son exposition permanente. Il s'agit d'un recueil de 14 textes en première édition publiés entre 1520 et 1523, et dans lequel figurent plusieurs écrits de Martin Luther dont le *Traité de la liberté chrétienne* et le *Prélude à la captivité babylonienne de l'Eglise*. Deux textes d'Ulrich Zwingli sur la messe ainsi que des traités de Philipp Melancthon et d'Andreas Karlstadt coexistent également dans l'ouvrage à côté d'ouvrages moins connus et d'auteurs dont la tradition n'a pas gardé le souvenir.

A l'époque, les imprimés circulaient en feuillets volants. Il était fréquent que leurs acquéreurs en fassent relier plusieurs selon une logique que l'on ne saisit plus toujours aujourd'hui. C'est le cas pour ce recueil, quand bien même on observe quelques points forts : plusieurs textes concernent la bulle d'excommunication envoyée par Léon X à Martin Luther en



1520. C'est un acte décisif qui va précipiter la rupture du moine augustin avec Rome et lancer l'édification d'une nouvelle Eglise. Pour le Musée international de la Réforme, ce recueil permet de montrer au public des documents fondateurs de la tradition protestante. Il sera mis en place au cours des premiers mois de l'année dans une installation permettant d'en apprécier les nombreuses richesses.

A la date du 1^{er} avril, le théologien Pierre Bühler, l'un des meilleurs connaisseurs actuels de l'œuvre et de la pensée de Martin Luther, viendra au MIR pour expliquer en quoi ce recueil éclaire quelques traits saillants des débuts de la Réforme. En avant-première, il répond ici à trois questions :

Qu'est-ce qui fait à vos yeux l'importance de ce recueil ?

Evidemment la présence des deux grands textes de Luther sur la liberté chrétienne et la captivité babylonienne de l'Eglise. Mais deux écrits sur la messe d'Ulrich Zwingli sont également intéressants, notamment parce qu'ils coexistent avec un texte de Luther sur l'abrogation de la messe privée. Après leur dispute de Marbourg sur la sainte cène en 1529, on n'a vraisemblablement plus connu de collection reliée rassemblant à la fois des textes de Luther et de Zwingli. Le recueil est précieux également parce qu'il fait découvrir des écrits inconnus qui auraient probablement disparu sans leur compilation avec des grands textes. Je ne connaissais pas l'existence de Paulus Phrygio, par exemple, qui est présent dans le volume avec un texte sur la bulle d'excommunication de Luther. Grâce à ce type d'ouvrages, on peut encore faire des

découvertes sur la Réforme entre 1520 et 1523. Il est aussi intéressant d'observer que les grands textes de Luther dans ce recueil ne sont pas encore « canonisés ». Il n'y a pas de hiérarchie avec les écrits moins connus.

Et puis, il n'y a pas le manifeste À la Noblesse de la Nation allemande, alors que ce texte paraît clairement avoir été conçu en relation avec le Traité de la liberté et le Prélude à la captivité babylonienne de l'Eglise.

C'est aussi un aspect intéressant du recueil. Dans la tradition, ces trois grands écrits sont souvent lus ensemble. On a la confirmation que ça n'a pas été forcément tout de suite le cas, malgré leur grande cohésion. Ils sont conçus autour du thème de la liberté. Dans le *Prélude à la captivité babylonienne de l'Eglise*, Luther veut indiquer quels sont les murs qui enferment l'Eglise et comment il faut les renverser ; dans le manifeste *À la noblesse chrétienne de la nation allemande*, il en appelle aux princes pour qu'ils prennent conscience que l'Allemagne est en train de souffrir de cette captivité, économiquement parlant, parce que tout l'argent va à Rome, et pour qu'ils prennent en main la destinée des territoires allemands. A cet égard, il développe une réflexion passionnante sur l'engagement séculier des chrétiens, avec l'idée du sacerdoce universel, qu'on retrouve développée dans le *Traité de la liberté chrétienne*.

Pourquoi ces grands textes de Luther sont-ils publiés à ce moment-là ?

Ils sont tous écrits en 1520, dans l'année où son procès en hérésie est en train de se terminer, et on sent un Luther soucieux de clarifier sa position. D'ailleurs le *Traité de la liberté chrétienne* est peut-être son dernier essai de convaincre le pape que sa théologie n'est pas hérétique et qu'on pourra peut-être s'entendre. Longtemps Luther a espéré que le pape pourrait encore s'affirmer contre la curie. On le voit bien dans la Lettre de Luther à Léon X qui précède le *Traité de la liberté* où le Réformateur dit du pape dans la curie romaine qu'il est « comme un agneau au milieu des loups, comme Daniel au milieu des lions ». Son jugement bascule après l'excommunication. Luther ne peut plus rien attendre de lui et c'est à partir de là qu'il le traite d'antéchrist. Désormais, il doit jeter les bases d'une nouvelle Eglise, ce qu'il fait dès 1520 avec ces grands écrits.

Propos recueillis par GM

Table des Matières du recueil

- **Martin Luther**, *Lettre de Luther à Léon X, Souverain Pontife*, *Traité de la liberté chrétienne*, Wittenberg, 1520
- **Léon X et Ulrich von Hutten**, *Bulle de Léon X, Contre les erreurs de Martin Luther et de ses successeurs*, Strasbourg, 1520
- **Johannes Petzensteiner**, *Dialogue*, *Bulle par l'auteur T. Curtius Malaciola, chevalier Burlassius*, Wittenberg, 1520
- **Martin Luther**, *Contre l'exécrable Bulle de l'Antéchrist*, Wittenberg, 1520
- **Martin Luther**, *Collection de tous les articles de M. Luther, condamnés par la dernière Bulle de Léon X*, Wittenberg, 1520
- **Philipp Melancthon**, *Défense de Luther contre le décret enragé des théologiens parisiens*, Bâle, 1521
- **Paulus Phrygio**, *Discours de Constance Eubule Moventinus, sur la force des clés, et Bulle de condamnation de Léon X...* 1520
- **Martin Luther**, *La captivité babylonienne de l'Eglise. Prélude*, Wittenberg, 1520
- **Martin Luther**, *Abrogation de la messe privée. Le lion rugit qui ne serait effrayé ?* Amos, Bâle, 1522
- **Andreas Karlstadt**, *Du célibat, de la vie monastique et du veuvage*, Bâle, 1521
- **Philipp Melancthon**, *Discours de Didymus Faventinus contre Thomas Placentinus, en faveur de Martin Luther*, Bâle, 1521
- **Johannes Lonicer**, *Catéchèse sur la bonne volonté de Dieu à l'égard de n'importe quel Chrétien. Et à propos du culte et de l'invocation des saints*, Strasbourg, 1523
- **Ulrich Zwingli**, *A propos du canon de la messe*, Zurich, 1523
- **Ulrich Zwingli**, *Justification à propos du libelle sur le Canon de la messe, à Diebold Geroldseck, administrateur d'Einsiedeln*, Zurich, 1523.

Silence, on prêche !

Figures de pasteurs au cinéma – 13 février au 30 août 2020

Dans sa nouvelle salle dédiée au cinéma, le MIR propose à partir du 13 février 2020 la vision de huit extraits de films célèbres mettant en scène la figure caractéristique du pasteur. De Chaplin à Haneke en passant par Dreyer, Huston ou Resnais, nombreux sont les grands réalisateurs à avoir intégré des prédicateurs protestants dans leur dramaturgie, réussissant le plus souvent des scènes d'anthologie comme par exemple Charlot mimant de façon irrésistible l'histoire de David et Goliath dans *The Pilgrim*, Orson Wells prêchant comme Dieu le père sur Jonas au début de *Moby Dick* ou l'inquiétant Robert Mitchum hypnotisant son auditoire avec ses deux mains dans *La Nuit du chasseur*.

Cette sélection souligne, par-delà la diversité des scénarios, que le ressort dramatique offert par la figure du pasteur s'appuie le plus souvent sur des typologies caractéristiques où le prédicateur est vu comme un prophète, un

meneur, un directeur de conscience, un berger ou un prêtre. Les extraits montés dans ce film de 20 minutes mettent en évidence ces caractéristiques selon des modalités très diverses. *Silence, on prêche!* invite aussi à savourer des scènes inoubliables du 7^e art dans lesquelles la figure du pasteur se décline dans des expressions à la fois populaires et artistiques.

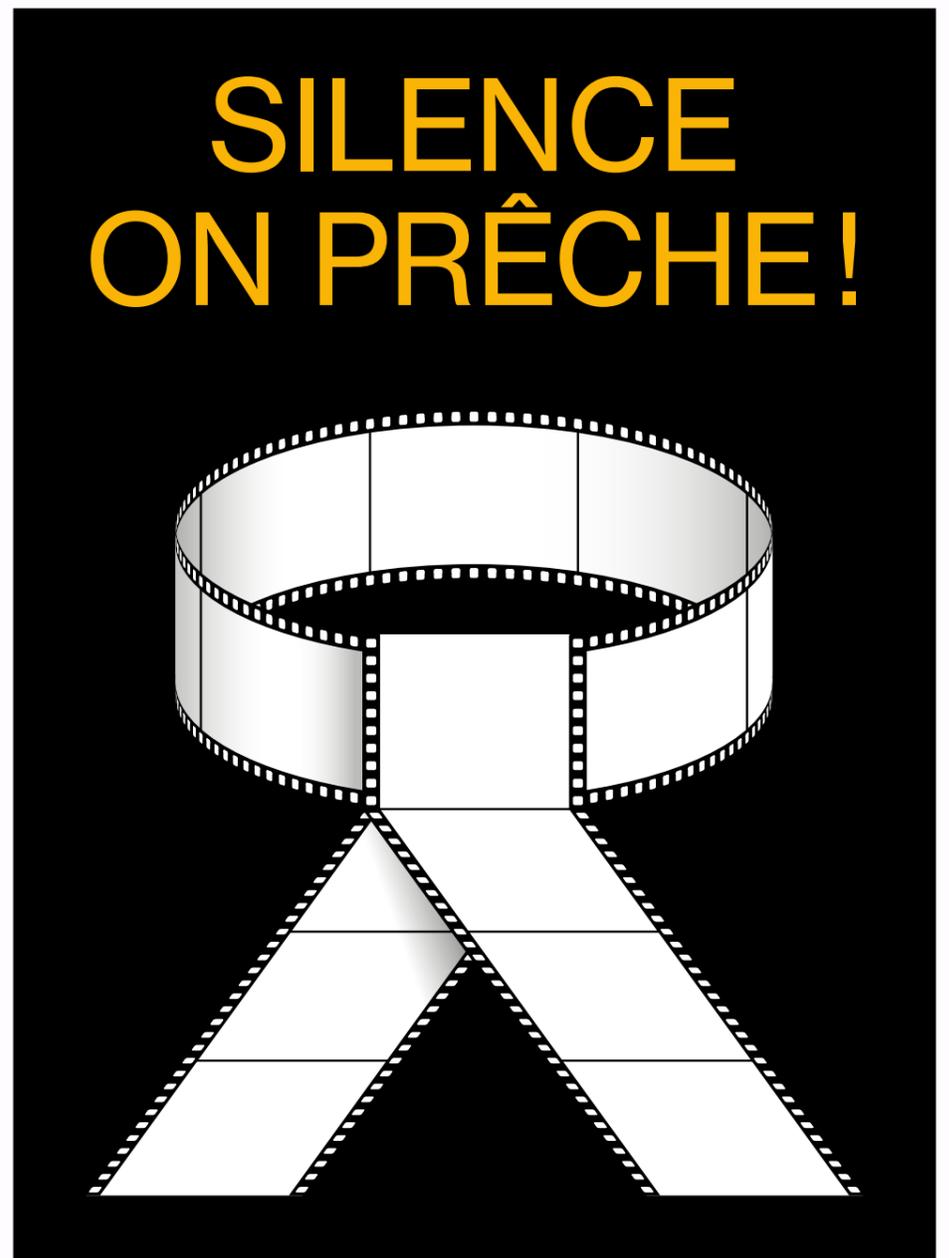
Films

- Charlie Chaplin, *The Pilgrim*, 1923
- Carl Theodor Dreyer, *Ordet*, 1954
- Charles Laughton, *La nuit du chasseur*, 1955
- John Huston, *Moby Dick*, 1956
- John Landis, *Les Blues Brothers*, 1980
- Alain Resnais, *L'amour à mort*, 1984
- Michael Haneke, *Le Ruban blanc*, 2009
- Stefan Haupt, *Le Réformateur*, 2019

Les Robes d'Albertine

Pour faire le lien entre l'exposition permanente et *Silence, on prêche!* le MIR a demandé à la célèbre artiste genevoise Albertine de dessiner cinq robes de pasteurs à taille réelle reprenant les thématiques du pasteur

prophète, meneur, directeur de conscience, berger et prêtre. Ces cinq créations seront exposées dans le Grand Salon du MIR qui deviendra ainsi, l'espace de plusieurs mois, un salon de haute couture.



Le meneur



Le prophète



Le berger



Le prêtre

Quatre des cinq robes de pasteurs créées par Albertine Zullo.

Six événements au Musée

5 rencontres + 1 concert

Cinq conférenciers et cinq musiciens vous attendent au MIR entre le 30 janvier et le 12 mai.

Inscrivez-vous sans tarder (nombre de places limité) à ces soirées passionnantes qui se terminent par un apéritif offert à toutes et tous.

Tarifs : CHF 18.- / 12.- / 10.- sauf le concert du 17 mars, CHF 30.- / 24.- / 18.-

LES LEÇONS DE L'ÉCREVISSE

Jeudi 30 janvier à 18h30

Rencontre avec Denis Müller



Pour pouvoir avancer, l'écrevisse recule. Ce mode de pérégrination inspire des réflexions toniques au théologien et éthicien Denis Müller à propos de la tradition protestante. Si elle ne prend pas soin de sa mémoire, la Réforme risque de s'évanouir à jamais ou de prendre des traits qui n'ont plus rien à voir avec son génie propre. Comment relever ce passionnant défi ? Les réponses d'un des intellectuels les plus créatifs du protestantisme.

« AUX SAULES VERDS NOS HARPES NOUS PENDISMES »

Mardi 17 mars à 18h30

Concert par l'ensemble « Le droict chemin de musique »



Lors du vernissage de « Visages de Théodore de Bèze » au MIR en juin 2019, l'ensemble « Le droict chemin de musique » enchantait l'assemblée avec l'interprétation musicale, comme au 16^e siècle, de quelques chants du Psautier genevois. Sous la conduite de François Mützenberg, l'ensemble revient pour 10 psaumes du Psautier de Lausanne (1565) interprétés et commentés.

CÉVENNES PROTESTANTES : UN ITINÉRAIRE AMOUREUX

Mardi 18 février à 18h30

Rencontre avec Patrick Cabanel



Le célèbre historien français du protestantisme est originaire des Cévennes. Il connaît mieux que personne l'histoire, le destin, le charme et le mystère d'un des pays les plus attachants de France, profondément marqué par son identité protestante. Patrick Cabanel propose dans sa conférence de partir à la découverte d'une région dont l'histoire et la géographie exhalent comme une saveur de terre promise.

LIBERTÉ, CAPTIVITÉ

Mercredi 1^{er} avril 2020 à 18h30

Rencontre avec Pierre Bühler



Le MIR possède depuis peu un recueil très important de quatorze textes capitaux des débuts de la Réforme publiés entre 1520 et 1523 (voir page 2). Parmi eux, les premières éditions latines du *Traité de la Liberté Chrétienne* et du *Prélude à la Captivité Babylonienne de l'Eglise*, deux écrits majeurs de Martin Luther qui vont être déterminants pour les développements de la Réforme. Spécialiste de sa pensée et de son oeuvre, le professeur Pierre Bühler propose de mieux comprendre ces deux grands textes fondateurs.

L'ÉNIGME DE LA SAINT-BARTHÉLEMY

Lundi 24 février à 18h30

Rencontre avec Denis Crouzet

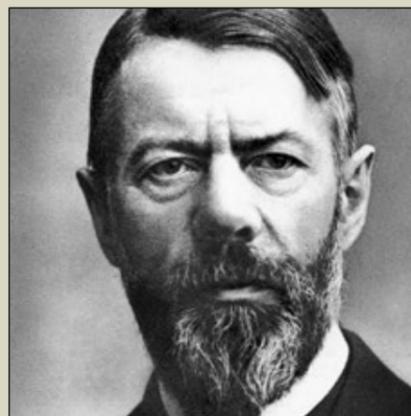


La représentation des *Huguenots* de Giacomo Meyerbeer au Grand Théâtre de Genève dès le 26 février réactive la mémoire du massacre de milliers de protestants lors de la Saint-Barthélemy en 1572. Deux jours avant la Première de cet opéra, l'historien français Denis Crouzet propose un éclairage passionnant sur un événement dont on ne sait toujours pas qui l'a réellement provoqué.

MAX WEBER, PENSEUR CAPITAL ?

Mardi 12 mai à 18h30

Rencontre avec Jean-Paul Willaime



100 ans après la mort de Max Weber, on lit encore *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, son chef-d'oeuvre littéraire et sociologique. Quelle est l'actualité d'une analyse qui a souligné, au début du 20^e siècle, les liens étroits entre frugalité protestante et accumulation du capital ? La réponse passionnante du sociologue des religions Jean-Paul Willaime.

Informations et inscriptions sous :
musee-reforme.ch/fr/evenements